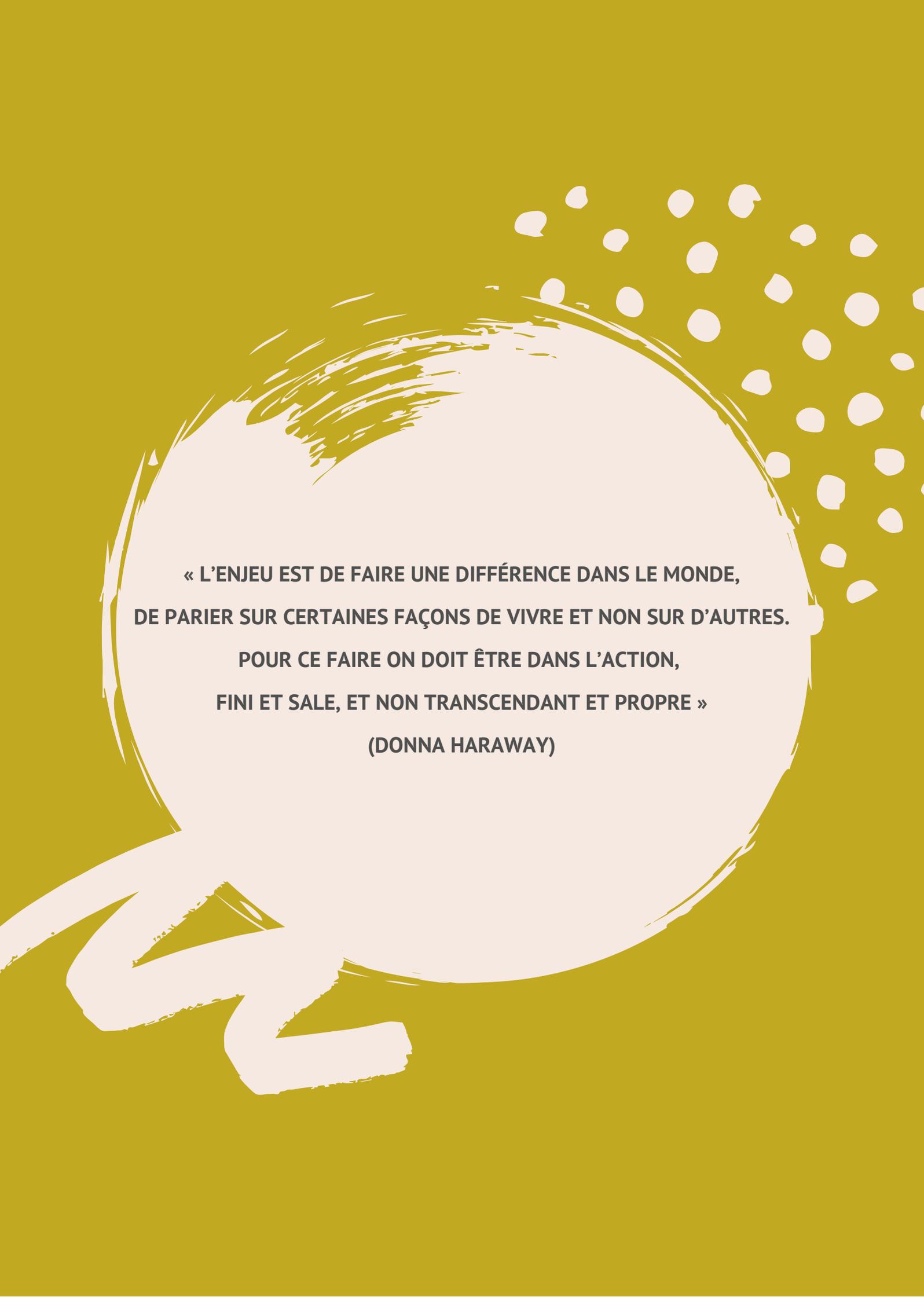


LA FABRIQUE SAUVAGE PRESENTE

THÉÂTRE ET ANTHROPOLOGIE

# L'OCCIDENT DÉSORIENTÉ



**« L'ENJEU EST DE FAIRE UNE DIFFÉRENCE DANS LE MONDE,  
DE PARIER SUR CERTAINES FAÇONS DE VIVRE ET NON SUR D'AUTRES.  
POUR CE FAIRE ON DOIT ÊTRE DANS L'ACTION,  
FINI ET SALE, ET NON TRANSCENDANT ET PROPRE »  
(DONNA HARAWAY)**

4

**SYNOPSIS**

9

**ETHNOSCÈNE  
D'OC**

11

**MOYENS  
MIS EN  
ŒUVRE**

10

**PAS DE  
TRANSITION  
SANS  
TRANSE**

12

**ÉQUIPE  
ARTISTIQUE**

5

**NOTE  
D'INTENTION**

13

**BUDGET**

# SYNOPSIS



Dans un « Occident désorienté » se noue la rencontre d'un anthropologue et d'une clown. Lui conférence, péroré et disserte sur le monde de la mondialisation et réfléchit sur sa propre place d'observateur professionnel de la différence culturelle. Elle, écoute aux portes de ce monde, s'y promène invisible et insouciant, emportant avec elle sa maison nomade et l'esprit sa grand-mère. Il pense que sa science l'invite à la transe, transe anthropologique, état nécessaire à l'accès à l'autre, elle le prend au mot et l'invite à entrer dans "le cercle sacré de la vie". Ensemble, ils se mettent à lire les mots des oublis, des bannissements et des non-existences programmées par un Occident dominateur.

**« FAIRE PRENDRE UN RISQUE À SA PENSÉE EST UNE ACTION VOLONTAIRE CONSISTANT À INFLÉCHIR SA RÉFLEXION DANS UNE DIRECTION OÙ L'ON SE TROUVE CONTRAINT À FABRIQUER DES DISPOSITIFS SUSCEPTIBLES DE CONVOQUER DES TÉMOINS AU PROCÈS D'EXISTENCE D'ÊTRE NOUVEAUX »**  
(TOBIE NATHAN)

Dans un livre demeuré célèbre, Dipesh Chakrabarty, historien indien, appelait à « provincialiser l'Europe ». Poursuivre le geste de décentrement, bonne conscience exclue, serait alors de désorienter l'Occident, pour qu'il en sorte un monde multiple, culbuté, sens dessus-dessous, devant-derrrière, décolonial-décolonisé, défait du capitalisme, convoqué de passés possibles, espéré de futurs réinventés, repeuplé de non-existences réexistantes, irrigué d'ontologies circonstancielles et joyusement inachevé...

---

# NOTE D'INTENTION

Une comédienne et un anthropologue poursuivant chacun, depuis leur rencontre, et ensemble ici, le dépassement de leurs pratiques respectives. Elle travaille depuis plus de quinze ans au service de la relance de fêtes occitanes et de la création de rituel collectifs et qu'elle définit comme un « théâtre-laboratoire de imaginaires traditionnels ». Il travaille depuis une vingtaine d'années sur les phénomènes de patrimonialisation et de relation au passé et, s'interrogeant sur l'opérativité du patrimoine aujourd'hui – c'est-à-dire à l'Anthropocène –, il s'engage aujourd'hui dans l'exploration de ce qu'il appelle « un scénario contre-hégémonique du patrimoine ». Elle expérimente toute une palette de registres scéniques : créations théâtrales, rituels performatifs, spectacles de rue, conférences-spectacle, gesticulées, visites théâtralisées... Il expérimente depuis quelques années un mode de restitution non académique, qu'il appelle « truc » ou « performance », mixant textes et matériaux de terrain, sons, images, vidéo. Illes ont décidé, de travailler ou plutôt d'avancer ensemble, de trouver la possibilité de s'accompagner dans leur cheminements respectifs, lesquels se questionnent et se formulent en marchant, avec l'idée que les objectifs émergent de leur collaboration.

La rencontre théâtre-anthropologie se noue autour de cette commune interrogation sur les modes d'être et de savoir et qui, d'un point de vue anthropologique, sera qualifié à la fois comme ontologique et épistémologique. En d'autres termes, est ambitionné l'élaboration d'un scénario contre-hégémonique du patrimoine : un scénario qui veut se démarquer d'une conception « patricienne » du patrimoine.

Cette orientation procède d'une double interrogation née de deux faits notables : une tendance depuis la fin du siècle dernier et qui ne cesse de s'affirmer, celle de la diffusion-profusion de l'activité patrimoniale et le débordement des institutions censées organiser la relation au passé ; l'idée de patrimoine vivant. Si le patrimoine est vivant, permet-il de penser les grands enjeux du 21ème siècle condensés dans la notion d'Anthropocène ? Si le patrimoine est entré en démocratie, participe-t-il de ces dynamiques revendicatives et alternatives tantôt désignées comme citoyennes, tantôt comme radicales, qui questionnent les limites de la démocratie représentative, révèlent la capacitation des personnes ordinaires, s'engagent dans la performance de « mondes » qui seraient fondées sur de nouvelles relations entre les existants ?

---

---

# NOTE D'INTENTION

Ce scénario peut-il renouveler le sens du patrimoine : qu'est-ce qu'hériter et de quoi hérite-t-on ? Qu'est-ce que s'attacher et à quoi s'attache-t-on ? Qu'est-ce que prendre de soin de, faire attention à ? Qu'est-ce que se reconnaître partager en commun ? Partager un commun ? Qu'est-ce qu'instituer ce commun sur la reconnaissance et l'acceptation de différences et de dissensus ? Autant de questions et de mots – héritage, attachement, attention, commun, dissensus – qui, contre les mots du patrimoine patricien – le volontarisme de la reconnaissance sans la redistribution ; la neutralisation des aspérités sociales, la charité culturelle faite aux oubliés, au démunis, aux sans-part – constituent l'armature sensible d'une acception pragmatiste et plébéienne du patrimoine. à poursuivre cette perspective, il s'agit de dénouer les liens historiques entre patrimoine et capitalisme – que ce soit comme un moyen de tempérer les effets destructeurs du capitalisme (Guillaume 1980) ou bien comme vecteur d'une économie de l'enrichissement (Boltanski et Esquerre 2017), et de se demander si le patrimoine peut être mobilisé dans et pour des expériences d'anticapitalisme – i.e. de recherche de construction de mondes non formatés par une logique de marchandisation des existants.

## **Pistes pour un compagnonnage**

Que pouvons-nous faire ? Promouvoir un art de transe, c'est-à-dire mettre en mouvement théâtre et anthropologie dans un espace de jeu ou de transgression des frontières ; compagnonner ; engager des partenariats « sur une autre carte du vivant » (Morizot 2016).

a) Le thème de la transe est présent dans la pratique théâtrale expérimentée par Perrine Alranq via la notion de lâcher-prise. Le lâcher-prise et la déprise, au sens de se déprendre des gestes et attitudes communément signifiants afin de pouvoir donner libre cours au travail du corps, est le principe du travail théâtral dans la conception formulée dans les années soixante- soixante-dix par le théoricien du « théâtre pauvre », Jerzy Grotowski (1993), et qu'il désigne comme « voie négative ». Il est présent dans ce travail du rituel que promeut Perrine Alranq, un travail floutant la frontière entre celui qui fait et celui qui regarde. Ainsi le travail de l'acteur prend racine dans la tradition de l'actaïre ou saltaïre, celui qui joue, danse, mime, chante, transmet, celui qui porte l'art populaire au cœur de la cité dans une volonté de partage, d'interculturalité et de transdisciplinarité.

---

---

# NOTE D'INTENTION

Il est aussi présent en anthropologie, dans le moment même du terrain. Selon l'expérience anthropologique, qu'il existe dans le temps du terrain, un moment de basculement par lequel « le sujet anthropologique me semble accéder à l'autre en m'identifiant » : un état de transe, si bref soit-il, au cours duquel il fait l'expérience de passer de l'autre côté et d'être l'autre. Au regard d'une définition anthropologique et canonique de la transe, il faut retenir de son étymologie l'idée d'un passage (trans ire, aller au-delà) signifié par un changement d'état, lequel peut être congruent à une hypersensibilité – quasi-photographique – constitutive du fait d'« être sur le terrain ». « Art de transe » ou « de lâcher-prise », l'ethnographie reste vécue comme le moment qui doit être transcendé par la mise à distance. Or un des apports importants du pragmatisme a été de défaire l'inquiétude d'être trop près pour bien voir et bien dire ce que l'on voit, de ne pas être à la hauteur, à la bonne distance de ce que les gens font, en recommandant de descendre de son nuage épistémologique et de les suivre, d'être présent au ras des situations au niveau du et avec le social en train de se faire. La singularité et la force du pragmatisme – sa capacité de subversion radicale de la démarche et de la fonction de recherche scientifique – tiennent à la proposition qu'il formule de se déprendre des formatages, les dualismes en particulier, qui ont crû sur le terreau accueillant du rationalisme académique ; vecteur d'émancipation, il doit se vivre comme un devenir. Ainsi le devenir-pragmatiste serait un art de transe : invitant à rester de l'autre côté, à y être soi avec l'autre.

b) Compris en ce sens, le thème de la transe ouvre sur celui du compagnonnage, qui exclut d'emblée l'idée d'une démarche de connaissance fondée sur une position d'extériorité instaurant une hiérarchisation entre modes de savoir et donc magnifiant une autorité scientifique. A parler de compagnonnage acteurs-chercheurs, on relève ici le double sens du mot acteur : en l'occurrence ce sont des « actrices doublées d'acteurs sociaux (ou inversement). Ce qui favorise la compréhension du fait qu'acteurs et chercheurs sont porteurs de capacités d'expertise, de connaissance, d'action, etc. Ce compagnonnage a une nécessaire dimension politique, ne serait-ce que parce qu'avancer ensemble a pour implication de prendre position. Il n'y a pas d'action patrimoniale neutre et encore moins, de recherche neutre.

---

---

# NOTE D'INTENTION

c) Enfin ce travail mené ensemble doit pouvoir contribuer à éclairer l'idée d'ontologies multiples et à situer les actions de recherche comme les actions théâtrales et les actions patrimoniales dans la perspective d'une ontologie politique (Blaser 2013). La perspective d'une ontologie politique s'origine dans le sentiment de la défaite de la notion de culture dans le libéralisme tardif – la culture est une manière de tenir l'autre et ses conceptions du monde à distance – et permet d'envisager que la réalité puisse être faite d'une pluralité de réalités. Pour le dire rapidement, en laissant de côté les controverses qu'elle a suscitées, une approche ontologique peut être congruente avec la perspective que nous développons en tant, en particulier, qu'elle renonce à l'apposition nature-culture, considère que la qualité des êtres n'est pas donnée à l'avance, est sensible aux enchevêtrements entre humains, choses et différentes formes de vie et fait entrer les êtres du vivant en politique. Plus généralement la rencontre se fait dans le cadre d'une réévaluation de la relation au vivant : du PCI comme « patrimoine vivant » à la patrimonialisation du vivant, l'attachement ne se réalise pas dans une relation de contrôle ou de gouvernance, mais dans une relation de compagnonnage ou de partenariat.

## **Objectifs**

1/un travail co-réflexivité, c'est-à-dire de retour sur nos pratiques réflexives, pouvant déboucher sur un maillage des langues, des formes, des positions.

2/ un travail d'interface, c'est-à-dire de création de lieux de débat, à l'articulation de l'occitan, du théâtral et de l'anthropologique.

3/ La création d'une forme spectaculaire donnera forme à ces réflexions

---

---

# ETHNOSCÈNE D'OC

Perrine Alranq mène depuis de nombreuses années des expérimentations autour du théâtre et du rituel pour une ethnoscène occitane. Dans le cheminement mené, Elle cherche à tirer les fils, dégager les héritages, interroger les actualités de ce théâtre d'oc afin de tenter de tracer les contours d'une forme en construction et en devenir qui cherche à re-définir une fonction sociale et communautaire d'un théâtre prenant appui sur la culture : celle-ci peut être désignée comme patrimoine culturel immatériel, laquelle catégorie patrimoniale, récemment injectée dans les politiques patrimoniales, peut également être saisie et envisagée comme outil permettant la réappropriation du politique dans la visée d'une forme d'émancipation sociale.

A ce titre nous pouvons nous demander comment le couple théâtre-patrimoine et plus précisément théâtre-rituel participerait d'une « levée de la capacité » interrogeant et mettant à l'épreuve l'idéal et le fonctionnement démocratique de nos sociétés ? Il s'agirait alors de considérer la dimension « citoyenne » de ces pratiques permettant la mise en marche d'un laboratoire donnant à tout un chacun la capacité de se questionner et d'agir collectivement afin de parvenir à la forme d'expression d'une communauté qui lui permette de se voir, de se raconter, de se penser, de se critiquer, de se vivre.

**PERRINE ALRANQ EST COMÉDIENNE, AUTEURE, CHERCHEUSE. COFONDATRICE DU THÉÂTRE DES ORIGINES ELLE ŒUVRE AUJOURD'HUI A BORD DE LA FABRIQUE SAUVAGE OU ELLE DÉVELOPPE DES FORMES HYBRIDES MELANT ARTS DE LA RUE, PERFORMANCES, THEATRE, EDUCATION POPULAIRE AFIN DE FAIRE VIVRE UNE ETHNOSCÈNE OCCITANE CONTEMPORAINE.**

« Le théâtre d'oc est déterminé par trois pôles : son rapport à la nature ; son rapport au mystère, à l'invisible, au sacré ; et son rapport à rire, à vivre ensemble et donc à avoir un regard positif sur la vie. Et le meilleur foyer d'un regard positif sur la vie, c'est la comédie, c'est cette vision qui est capable de dire les quatre vérités mais avec humour, et en même temps on dit des choses en les exorcisant, des choses qui font mal, mais on les dit avec suffisamment d'énergie pour qu'elles deviennent comiques. Et finalement, ça nous permet de vivre une saison de plus. »

Perrine Alranq

---

---

# "PAS DE TRANSITION SANS TRANSE"

## ESSAI D'ÉCOLOGIE POLITIQUE DES SAVOIRS

Les courts et moins courts chapitres qui composent ce texte peuvent être considérées comme les pièces d'un puzzle que j'ai assemblées. Mais alors un puzzle pragmatiste, en ce que les pièces ont pris forme en même temps qu'elles se liaient à d'autres et s'y emboîtaient. En dépit de la recherche d'une certaine « logique » argumentative, il ne serait pas impossible que leur place puisse « bouger ». Comme pourraient s'y ajouter d'autres pièces – idéalement, il devrait être interminable.

J'ai écrit une partie de ce qui est ici publié, prologue compris, en 2020, de la fin du premier à celle du deuxième confinement. Aucune relation cependant entre ceci et cela. L'année suivante a été occupée à l'approfondissement de questions initialement survolées, telles le chamanisme, l'hypnose aujourd'hui... À l'origine, c'était un texte de quatre pages, qui a donné lieu à une performance avec les comédiennes du Théâtre des origines, lors d'un congrès du CTHS, et que j'ai voulu augmenter et transformer en article pour le Vocabulaire critique et spéculatif des transitions que nous, le collectif de l'Atelier d'écologie politique « penser les transitions », éditons depuis sa création en juin 2020. Comme il prenait de l'ampleur, j'ai envisagé un temps de le proposer sous forme de feuilleton – une forme congruente à son allure work in progress – à quelque revue en ligne radicale – je pensais alors à Lundi matin. Finalement la forme livre a pris le dessus...

Jean-Louis Tornatore

**JEAN-LOUIS TORNATORE EST ANTHROPOLOGUE ET PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ. SES TRAVAUX L'ONT CONDUIT DU PATRIMOINE À L'ANTICAPITALISME ET DU PRAGMATISME À LA DÉCOLONIALITÉ ET À L'ÉCOLOGIE DES SAVOIRS.**

### RÉSUMÉ

La transition appelle la transe, telle est l'hypothèse explorée dans ce texte spéculatif. D'un sens propre à un usage métaphorique, en quelque sorte par contagion, la transe serait ce transport constitutif du terrain par lequel les anthropologues se sont confrontés à la différence. Ceci explique sans doute leur incrédulité familière – ou leur familiarité incrédule – manifestée à l'égard des « formes altérées de la conscience ». Mais voilà que notre temps incertain favorise l'extension de la transe comme métaphore adressée à l'Occident confronté à la finitude de l'espèce humaine. Est-il possible que l'Occident entre en transe et sache s'ouvrir pleinement aux savoirs des différences pour façonner avec eux et non contre eux une réalité acceptable ? L'écologie des savoirs qu'appelle l'ontologie politique et relationnelle organise le retour de la transe et l'accueil des êtres jusqu'ici congédiés et sans droit de cité, comme des êtres qui comptent et sur lesquels nous devrions pouvoir compter.

# ÉQUIPE ARTISTIQUE



**JEAN-LOUIS TORNATORE**

Anthropologue et professeur à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté.  
Auteur et acteur de l' "Occident désorienté"



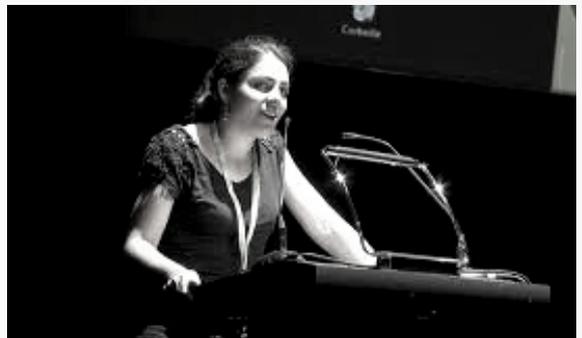
**PERRINE ALRANQ**

Comédienne, clown et chercheuse.  
Autrice et comédienne de l' "Occident désorienté"



**JEAN-FRANÇOIS VROD**

Musicien, compositeur de musiques contemporaines et traditionnelles.  
Regard extérieur, compositeur de l' "Occident désorienté"



**ANAÏS VAILLANT**

Anthropologue, musicienne et chanteuse  
Regard extérieur, aide à l'écriture et à la mise en scène de l' "Occident désorienté"

---

## CONTACTS

[fabriquesauvage1@gmail.com](mailto:fabriquesauvage1@gmail.com)

06-25-61-60-80 / 06-81-95-71-62

34 200 SÈTE

SIRET 887 660793 00019 - APE 9001Z

LICENCES 2 ET 3 L-R-20-4512 /

L-R-20-4513